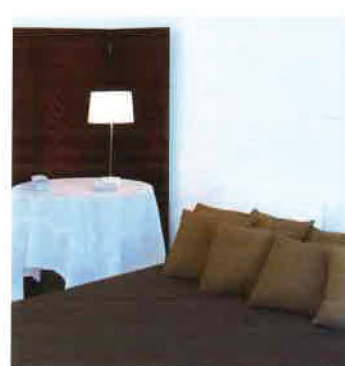
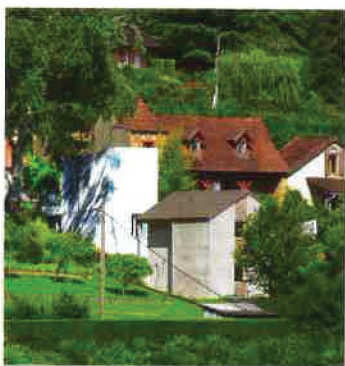


La maison de Madame

par Marie-Cécile Ruault-Mazmande photographies de Frédéric Martinet

Sur les hauteurs de Sarlat, l'architecte Frédéric Martinet a imaginé une construction contemporaine, reliée par une terrasse à une maisonnette du début du siècle dernier. Un dialogue élégant s'instaure entre ces deux architectures qui se réinventent au fil des saisons.



« Par écologie, j'entends littéralement "science de la maison". Cette définition correspond à une vision contemporaine de l'écologie. Il s'agit d'une compréhension beaucoup plus large du monde dans lequel vit le projet, un regard à la fois critique et poétique de son environnement. »

Frédéric Martinet,
architecte et propriétaire
de la maison.

Le nom de Sarlat évoque à lui seul les plaisirs gastronomiques et culturels. La capitale du Périgord Noir, dont la réputation est liée à la richesse de son histoire depuis le Moyen Âge, offre aujourd'hui un patrimoine d'exception. Elle a en effet bénéficié de l'un des premiers secteurs sauvegardés créés en France suite à la loi Malraux du 4 août 1962. C'est sur les hauteurs de cette cité médiévale que Frédéric

Martinet, jeune architecte originaire de Corrèze, a choisi d'implanter sa maison.

Le projet débute en 2006 lorsqu'il découvre dans les anciens faubourgs de la ville, non loin d'une borie et d'un lavoir, une bande de terrain en pente surmontée d'un petit bâtiment patiné par les ans. Le programme s'inscrit alors rapidement dans un double rapport au site. Tout d'abord, la colline, autrefois maraîchère, porte depuis plusieurs centaines d'années le joli nom de « Jardin de

Madame ». Ensuite, la parcelle est occupée dès 1929 par une maisonnette qui abritait jadis les rendez-vous galants du propriétaire. Ainsi, la réhabilitation et l'extension, imaginées conjointement, ne pouvaient qu'accompagner toute la poésie du lieu. En 2008, après douze mois de travaux, la blanche « maison de Monsieur » fait désormais face à la préexistante « maison de Madame », toutes deux reliées par des terrasses superposées, l'une printemps/été, l'autre automne/hiver.

Le tour du propriétaire

La partie d'origine accueille une pièce unique avec cheminée, devenue une chambre d'amis calme et pleine de charme. Elle s'ouvre sur une pergola baignée de soleil qui la relie à la nouvelle construction. L'extension prolonge ainsi la terrasse sur 48 m² de marbre blanc qui constitue le toit de l'habitation principale, d'où l'on profite d'une vue dégagée sur Sarlat. En dessous, au rez-de-chaussée, la grande pièce baptisée « terrasse automne/hiver » regroupe l'entrée, le séjour et la cuisine ouverte. Aux extrémités, deux boudoirs jouent actuelle-



L'angle sud-est de la maison est animé par des jeux d'ombres et de lumière.



Des lignes épurées soulignent l'extension, ajustée à la topographie du site.

Frédéric Martinet est né

le 25 avril 1979 à Brive-la-Gaillarde. Architecte dplg, diplômé de l'École d'architecture de Clermont-Ferrand en 2004, il crée FMAU à Brive en 2005 et FMAU à La Rochelle en 2010. Son travail se caractérise par un regard à la fois léger et profond sur l'environnement de ses projets, et une réflexion intensive sur les programmes.
www.fmau.fr

ment le rôle de bibliothèque – cave à vin – mini home cinéma pour l'un, et de chambre pour l'autre. Un escalier hélicoïdal se hisse à l'étage jusqu'à la maison de Monsieur, petit volume posé sur le socle automne/hiver, qui dessert une seconde chambre et une salle de douche donnant sur la terrasse printemps/été.

L'aménagement du projet matérialise une projection du mode de vie résidentiel de l'habitant, plus proche de l'hôtel que celui de la

maison à proprement parler. Frédéric Martinet confie : « La chambre, la salle de bain et le boudoir sont pour moi les pièces maîtresses, celles où je passe le plus de temps. Les terrasses sont quant à elles dédiées aux amis et aux réceptions. » En effet, la vaste terrasse de plein air peut recevoir une cinquantaine de personnes, et la table de salle à manger jusqu'à six hôtes lors des dîners plus sages. Mais, une fois les invités repartis, la première se transforme en un solarium idéal dès les premiers jours de printemps et la seconde se découpe par tiers : pour l'ordinateur, le repas, et les livres ou maquettes en cours. « L'objectif est de pouvoir faire de cette maison un habitat pour métropolitains amoureux de la vieille pierre mais au mode de vie profondément urbain, poursuit l'architecte. Dans cette configuration, on peut aisément accepter l'idée d'une conception "spartiate et exotique du logement", avec par exemple la maison de Madame et sa chambre extérieure qui vous sert de refuge pour un soir... Une tente quatre étoiles, si vous préférez ! »

Au fil des saisons

L'ensemble paraît alors flotter au milieu d'un jardin dont les bambous qui l'envahissent l'installent hors du temps. « Dans cette ville, il n'y pas quatre saisons, il y en a huit ! remarque Frédéric Martinet. Aux printemps, été, automne, hiver habituels, s'ajoutent les variations des cultures agricoles, les senteurs éphémères des acacias en fleurs, celles des buis très présents dans la région, des foins coupés... Ici, l'horizon n'est pas bleu. Il est jaune. » Si les saisons semblent plus nombreuses et plus prononcées que dans les départements voisins, la lumière qui les accompagne aussi. D'une pâle clarté tamisée par les vapeurs matinales, le territoire peut se redessiner sous des clairs-obscurs contrastés.

Dans un tel contexte, la maison – très lumineuse grâce à ses baies vitrées et sa quadruple exposition – vit au rythme du soleil. Il y règne dès le matin une délicieuse harmonie, diffusée par la fraîcheur et la légèreté des voilages. Dans cet écrin de douceur et d'élégance fardé de blanc, la décoration joue sur le mariage des époques et la sobriété de la mise en scène. Du mobilier Art déco ou de designers, des luminaires opalescents, ou encore un vase ethnique posé sur le rebord d'une fenêtre, ponctuent les 71 m² habitables. Un même soin a été porté aux matériaux, choisis par l'architecte pour leur qualité, leur pérennité, et leur adéquation à un usage facile au quotidien. On peut citer notamment le carrelage du rez-de-chaussée en gré massif au motif rétro noir et blanc, ainsi que les poignées en porcelaine de Limoges, clin d'œil à la maisonnette des années 1930. Quant à la douche à l'italienne, elle est recouverte de mosaïque jaune Bisazza – achetée rue Madame à Paris ! Cette



Pureté de la lumière et élégance de la blancheur habitent la terrasse automne/hiver.

Dans cet écrin de douceur et d'élégance fardé de blanc, la décoration joue sur le mariage des époques et la sobriété de la mise en scène

par le prunier et le peuplier argenté, que l'on regarde la journée s'achever.

Sarlat, trésor culturel inestimable, qui a su confier la rénovation de son centre historique à des architectes tels que Jean Nouvel – pour son intervention sur l'église Sainte-Marie en 2001¹ – s'ouvre peu à peu à l'habitat

contemporain. Devant répondre de fait à des conditions particulières d'insertion et d'excellence, la création architecturale produit souvent de remarquables réalisations en milieu contraint et des exemples notables d'intégration réussie. Ainsi, dans une insularité affirmée mais sans pour autant s'imposer, la Maison de Madame s'inscrit parfaitement dans les patrimoines naturel et bâti voisins. Cette proposition étonnante autant qu'audacieuse, résultat d'une réflexion historique et topographique aboutie, conjugue principalement lumière et art de vivre. Sa peau, sa forme et son cœur battent au rythme de son habitant dans un dialogue précieux avec l'environnement. ✪

Marie-Cécile Ruault-Marmande est ingénieure des services culturels et du patrimoine.

1. Françoise Pannetier, « Une vie Nouvel pour l'église Sainte-Marie de Sarlat », *Le festin*, n°37, hiver 2001.